

anderen. Einerlei. Man strickt die Leichen fröhlich wieder ein. Aber ein Loch bleibt, der Trichter ihres Unterganges. Man muß es verstecken, indem man darüber andere Maschen dreht. Die Nadel ist nun um drei Reihen älter, aber um drei Maschen reicher, die am Rande eine Verlängerung, eine kleine Extrafahne bilden... Das wird nicht mehr zu verbergen sein...

Ein vierjähriger Michael springt irgendwo, es klingt wie Glas. Die Turmuhr schlägt beim, beim, beim... Man weiß nicht, was es heißt — sicherlich nichts — denn alles bleibt beim alten. — Adèle hat noch nichts bemerkt... Jetzt hat sie es bemerkt. Das Stricken ist in ihrer Hand. Das Knäuel läuft pflichtschuldig nach. Das Gewitter ist da... die Nadeln liegen beide nackt, dem Wollsumpf entrissen, auf dem Tisch. Rasch wird der Faden gezogen, die Maschen krachen, so fest sind sie mit Schweiß gestrickt — der Faden ist geringelt wie ein grüner Draht am Telegraphierapparat. Das schlimmste ist Auftrennen — Wiederholen — ah! Michael ist draußen so gläsern und froh in der Juliwelt. Und das Fünfjährige ist ein Mädchen, welche Schande. Sie heißt nicht Christian, sondern Christiaaaane!

## LA GIFLE AUX ANTIQUAIRES

Par

LUCIEN FARNOUX-REYNAUD

Depuis un siècle nous avons subsisté dans la mort. Un être, une collectivité qui cessent de créer meurent, et copier ne fut jamais produire. Les années qui viendront jugeront à sa juste valeur cette période d'aboulie, durant laquelle chacun se cramponnait aux vestiges du passé comme pour attendre la fin du monde et, par fétichisme, négligeait toutes les traditions dont la primordiale réside dans vivre.

La notion d'art ne survécut pas au Premier Empire; j'entends d'art décoratif, unique formule représentant nettement une époque. La courbe des arts décoratifs est la seule révélatrice du degré des civilisations; car un poème, une mélodie, expriment isolément une personnalité, tandis que la maison renferme l'âme de la collectivité.

M. Daudet n'eut pas absolument tort en traitant le XIXe siècle de stupide. Ce qualificatif violent pourrait se remplacer plus exactement par le terme bourgeois, dans son sens péjoratif qui dépasse singulièrement la boutade de Flaubert... lui-même un vrai bourgeois... terrible et prétentieux. Le XIXe siècle demeurera celui de cette caste. Durant l'éternité il portera des pantoufles de tapisserie. Il suscitera immédiatement une vision de caisse d'épargne, d'amours ancillaires, de vierges chlorotiques éprises de sous-officiers de dragons. Il répandra une odeur de soupe aux choux et ses Casanova apparaîtront les éphèbes boutonneux à la recherche de l'héritière matrimonialement accessible.

Il ne peut exister que deux classes définitives: la foule et l'aristocratie. L'aristocratie s'équilibre sur la foule, puise là sa force et des éléments nouveaux. La foule prend conscience d'elle-même dans l'aristocratie et lui demande des causes de haines ou d'enthousiasmes. La bourgeoisie ne représente qu'un état intermédiaire, le tiers état, qu'occupe temporairement l'individualité émergeant de la masse et cherchant à acquérir des traditions pour appartenir au second degré.

La notion d'art naît dans la foule, éclôt dans l'aristocratie. L'art populaire n'est qu'une sève, la floraison se réalise plus haut, sous un ciel libéré des mornes